



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

32 | 2020

Varia

Heinrich Schliemann e l'Italia: storie di archivi, narrazioni di uomini

Massimo Cultraro



Edizione digitale

URL: <https://journals.openedition.org/anabases/11357>

DOI: 10.4000/anabases.11357

ISSN: 2256-9421

Editore

E.R.A.S.M.E.

Edizione cartacea

Data di pubblicazione: 20 ottobre 2020

Paginazione: 240-249

ISSN: 1774-4296

Notizia bibliografica digitale

Massimo Cultraro, «Heinrich Schliemann e l'Italia: storie di archivi, narrazioni di uomini», *Anabases* [Online], 32 | 2020, Messo online il 20 ottobre 2022, consultato il 15 novembre 2022. URL: <http://journals.openedition.org/anabases/11357> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/anabases.11357>

All rights reserved



ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 32

2020

Antiquaires et archéologues d'antan
L'histoire romaine et le politique Relire
Gsell *L'Invention du Théâtre Antique
dans les paratextes savants* El imaginario
prehistórico y la Antigüedad en el cine

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Clément BERTAU-COURBIÈRES, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS, Thibaud LANFRANCHI, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Sarah REY, Catherine VALENTI, Noémie VILLACÈQUE

ÉDITEUR RESPONSABLE

Clément BUR

ÉDITRICE ADJOINTE

Catherine VALENTI

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revue.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris

info@deboccard.com - www.deboccard.com

Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 32
2020

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 32 - 2020

Historiographie et identités culturelles

Pascal MONTLAHUC

L'histoire romaine et le politique : complément d'enquête II

Traditions du patrimoine antique

Alberto LOMBO MONTAÑÉS

Apuntes para el estudio del imaginario prehistórico y sus relaciones
con la Antigüedad clásica en los personajes del cine moderno 33

Jorge Elices Ocón

Antiquity depicted as part of a discourse:
from the first European travellers to the DAESH propaganda 49

Archéologie des savoirs

Dossier Antiquaires & archéologues d'antan
(dossier dirigé par Vivien Barrière)

Vivien BARRIÈRE & Véronique KRINGS

Introduction 73

Alessia ZAMBON

Acquisition et transmission du savoir antiquaire à Athènes
à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle :
Fauvel et son réseau de sociabilité 79

Christian MAZET	
Les antiques de Gustave-Adolphe Beugnot (1799-1861).	
Histoire et fortune d'une collection oubliée	107
Vivien BARRIÈRE	
Les Antiques d'Autun à la Renaissance : poids des travaux historiques	
et émergence d'un discours antiquaire (1529-1620)	133
Marie-Laurence HAACK	
Les Étrusques et la question raciale dans l'Italie fasciste	151
Anne-Julie ETTER	
Temples et pyramides : la place de l'Égypte dans l'étude	
des antiquités de l'Inde (xviii ^e – xix ^e siècle)	165

Actualités et débats

Malika BASTIN-HAMMOU et Pascale PARÉ	
- ITHAC - L'Invention du Théâtre Antique dans le Corpus des paratextes	
savants du xvi ^e siècle. Analyse, traduction, exploration numérique	185

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Philippe LEVEAU	
Lectures coloniales et post-coloniales de l'histoire de l'Afrique romaine.	
Histoire et constructions mémorielles. À propos de Stéphane Gsell,	
« La Tripolitaine et le Sahara au iii ^e siècle de notre ère »,	
<i>Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i> ,	
1926, p. 149-166	193
Stéphane GSELL	
« La Tripolitaine et le Sahara au III ^e siècle de notre ère »,	
<i>Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i> , 1926, p. 149-166	211

Ateliers

Antiquités numériques (coordonné par E. Guillon) (n° 3)	
Jean-Louis FERRARY et Philippe MOREAU	
La base de données <i>LEPOR</i>	231
Actualités du théâtre (n° 6)	
Catherine AILLOUD-NICOLAS	
Se méfier des classiques ? À propos d' <i>Oreste à Mossoul</i> de Milo Rau	237

Archives de savant (n° 15)

Massimo CULTRARO

Heinrich Schliemann e l'Italia: storie di archivi, narrazioni di uomini . . . 240

Comptes rendus

Antony AUGOUSTAKIS et Stacie RAUCCI (éds.)

Epic Heroes on Screen (Mathieu SCAPIN) 253

Patrick BAKER, Johannes HELMRATH et Craig KALLENDORF (éds.)

*Beyond Reception: Renaissance Humanism
and the Transformation of Classical Antiquity* (Alexia Dedieu) 255

Dominique MILLET-GÉRARD

Édition de Jacob Balde,
Jephtias Tragoedia / La Fille de Jephté, tragédie (Simone de Reyff) 257

Joshua BILLINGS, Felix BUDELMANN et Fiona MACINTOSH (éds.)

Choruses, Ancient and Modern (Malika Bastin-Hammou) 259

Tiphaine Annabelle BESNARD et Mathieu SCAPIN (dir.)

*Age of Classics ! L'Antiquité dans la culture pop.
Catalogue de l'exposition présentée au Musée Saint-Raymond,
Musée d'archéologie de Toulouse, du 22 février au 22 septembre 2019*
(Élodie Guillon) 260

Fiona Cox

*Ovid's Presence in Contemporary Women's Writing.
Strange Monsters* (Séverine Tarantino) 262

Annick FENET, Michela PASSINI et Sara NARDI-COMBESCURE (dir.)

Hommes et patrimoines en guerre. L'heure du choix (1914-1918)
(Natacha Lubtchansky) 264

Kristopher F. B. FLETCHER et Osman UMURHAN (éd.)

Classical Antiquity in Heavy Metal Music
(Francesco Xella et Corinne Bonnet) 266

Shawn W. FLYNN (éd.)

*Children in the Bible and the Ancient World.
Comparative and Historical Methods in Reading Ancient Children*
(Sophie Laribi Glaudel) 267

Erminio FONZO

Il mondo antico negli scritti di Antonio Gramsci (Andrea Avalli) 269

Patrick GRAY	
<i>Shakespeare and the Fall of the Roman Republic. Selfhood, Stoicism and Civil War</i> (Cyrielle Landrea)	270
Mélanie LOZAT et Sara PETRELLA (dir.)	
<i>La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »</i> (Clément Bur)	271
BARTOLO NATOLI ET STEVEN HUNT (éds.)	
<i>Teaching Classics with Technology</i> (Léa Marques)	274
S. Douglas OLSON (éd.)	
<i>Ancient Comedy and Reception. Essays in Honor of Jeffrey Henderson</i> (Malika Bastin-Hammou)	276
Mark A. RALKOWSKI	
<i>Plato's Trial of Athens</i> (Jean Zaganariaris)	278
Brett M. ROGERS et Benjamin Eldon STEVENS (ed.)	
<i>Once and Future Antiquities in Science Fiction and Fantasy</i> (Clément Bur)	280
Stine SCHIERUP (éd.)	
<i>Documenting Ancient Rhodes: Archaeological Expeditions and Rhodian Antiquities</i> (Filippo Carlà-Uhink)	282
Vasiliki ZACHARI, Élise LEHOUX et Noémie HOSOI (dir.)	
<i>La cité des regards. Autour de François Lissarrague</i> (Clarisse Evrard)	284
Sandra ZANELLA	
<i>La caccia fu buona : pour une histoire des fouilles à Pompéi de Titus à l'Europe</i> (Vivien Barrière)	286
Donna ZUCKERBERG	
<i>Not All Dead White Men. Classics and Misogyny in the Digital Age</i> (Fabien Bièvre-Perrin)	287
Résumés	291
Index	297

The background features a light gray color with intricate white line art. The design includes various elements: long, pointed leaves, circular buds, and a large, stylized flower with five petals at the bottom center. The overall aesthetic is clean and modern.

**L'atelier de l'histoire :
chantiers historiographiques**

Archives de savant (15)

Heinrich Schliemann e l'Italia: storie di archivi, narrazioni di uomini

Massimo Cultraro

Il nome di Heinrich Schliemann (Neubukow 1822 – Napoli 1890), disinvolto uomo di affari e visionario cultore di archeologia, continua a restare saldamente legato all'Italia a seguito della tragica morte avvenuta nel capoluogo campano il 27 dicembre 1890¹. Nonostante la popolarità del personaggio negli ambienti accademici ed intellettuali nazionali, pochi sono a conoscenza che lo studioso tedesco, instancabile viaggiatore, abbia trascorso lunghi soggiorni in Italia tra il 1858 e il 1890.

La principale fonte documentaria è l'imponente archivio personale dello studioso, oggi conservato presso la *Gennadius Library* dell'*American School of Classical Studies of Athens* (in seguito abbreviato in GLS), che conserva la corrispondenza (circa 34.000 lettere tra ricevute ed inviate), diciotto diari, note di viaggio, articoli e manoscritti di vari argomenti².

Al 1858 (novembre-dicembre) si data il primo viaggio in Italia, durante il quale l'imprenditore tedesco visita Roma e il Regno borbonico, spingendosi fino alla Sicilia³. I contenuti e le motivazioni di questa prima visita, accuratamente preparata a Parigi, rientrano nell'ottica del *Grand Tour*⁴. Nel 1864 Schliemann raggiunge il Piemonte e la Lombardia, passando per la Sardegna, dove si registra il primo contatto con l'archeologia preistorica in esposizione

¹ Per una ricostruzione della vita e dell'attività scientifica di H. Schliemann in Italia si rimanda a M. CULTRARO, *L'ultimo sogno dello scopritore di Troia. Heinrich Schliemann e l'Italia (1858-1890)*, Ragusa, Edizioni di Storia e Studi Sociali, 2018. La vicenda della morte a Napoli è ora attentamente ricostruita da U. PAPPALARDO, « Heinrich Schliemann a Napoli : note di viaggio e documenti », *Napoli Nobilissima* LXXV (2018), p. 58-64.

² S.A.H. KENNEL, « Schliemann and his Papers, A Tale from the Gennadeion Archives », *Hesperia* 76 (2007), p. 785-817. Occorre ricordare che Schliemann, a cui si attribuiva la conoscenza, scritta e parlata, di ventidue lingue, scriveva in Italiano rivolgendosi ad interlocutori italiani. Sulla lingua italiana e l'evoluzione del lessico, dai primi diari del 1858 agli ultimi documenti del 1890 : CULTRARO, *Sogno*, p. 75-76.

³ CULTRARO, *Sogno*, p. 34-46.

⁴ E.F. BLOEDOW, « Heinrich Schliemann in Italy in 1868 : Tourist or Archaeologist? », *Qua-derni Urbinati di Cultura Classica* 69:3 (2001), p. 115-129 ; CULTRARO, *Sogno*, p. 135-138.

nel Regio Museo Archeologico di Cagliari⁵. Segue, tra la primavera e l'inizio dell'estate del 1868, il terzo viaggio nel quale Schliemann ripercorre i luoghi descritti dieci anni prima. Al modello di viaggio del *Grand Tour* subentra un diverso approccio al patrimonio archeologico, a cui comincia a guardare con un certo interesse sia in Campania che a Roma, dove non esclude un giorno di acquistare terreni per avviare scavi sistematici⁶.

Seguono contatti episodici tra il 1869, anno in cui conosce a Firenze l'egittologo Ernesto Schiaparelli (1856-1928), e il 1875, periodo della folgorazione archeologica per l'Italia, quando nel giro di pochi mesi (tra ottobre e dicembre), compie sette scavi in Sicilia, tre in Campania, due nel Lazio e due in Toscana⁷. La frenetica attività sul campo, non sempre gradita da alcune autorevoli figure politiche ed accademiche del Regno d'Italia, non avrà seguito, anche a causa dell'impegno della ripresa dei lavori ad Hissarlik/Troia.

L'ultimo ventennio è contraddistinto da visite fugaci in Italia, ma pur sempre indirizzate a mantenere i rapporti con le principali figure dell'archeologia nazionale. Gli archivi ateniesi documentano l'incremento della corrispondenza, indirizzata e ricevuta, con studiosi italiani, come Luigi Pigorini, Edoardo Brizio, Ernesto Schiaparelli. Si sviluppa, nel medesimo contesto, la politica delle donazioni ad alcuni musei nazionali di oggetti provenienti dagli scavi troiani. Il Museo Preistorico Etnografico di Roma riceve la più importante collezione che comprende ceramiche e manufatti in bronzo, mentre a Bologna Schliemann destina un'importante selezione di strumenti litici provenienti dai livelli più bassi della stratigrafia di Hissarlik⁸. Alcuni restano delusi, come Gaetano Chierici (1819-1886) che attende invano per il suo Museo di Reggio Emilia una cassetta di oggetti, promessa e mai pervenuta, mentre l'antropologo Giustiano Nicolucci appronta, nel Regio Gabinetto di Scienze Naturali dell'Università di Napoli, la prima esposizione di oggetti litici troiani.

Nel recente passato alcuni studiosi avevano posto l'accento sul soggiorno italiano del 1868, che precede la prima avventura archeologica dello studioso e contempla l'esplorazione di Itaca e l'inizio delle ricerche nella Troade⁹. Sono stati ricercati eventuali indizi di una preparazione di Schliemann allo studio dell'archeologia, come risulta ampiamente attestata dalle continue visite ad Ercolano e Pompei, ma anche i primi tentativi di studiare in maniera sistematica aspetti della cultura materiale pompeiana.

Solo nell'ultimo decennio un rinnovato interesse per la figura del mercante e cultore ha riposizionato l'attenzione in direzione del rapporto tra Schliemann e l'Italia, indagando aspetti personali ma anche il sistema di relazioni con il mondo culturale nazionale.

⁵ CULTRARO, *Sogno*, p.46-49.

⁶ CULTRARO, *Sogno*, p. 147-148.

⁷ PER UNA RICOSTRUZIONE dell'attività di scavo in Italia tra settembre e dicembre 1875 : CULTRARO, *Sogno*, p. 11-118, con riferimento alle singole fonti. Fino a pochi anni addietro, il solo scavo attribuito a Schliemann era quello di Mozia, in Sicilia : B.S.J. ISSERLIN, « Schliemann at Motya », *Antiquity* 42 (1968), p. 144-148.

⁸ Sulle raccolte di materiale troiano in Italia : CULTRARO, *Sogno*, p. 118-120.

⁹ BLOEDOW, *Heinrich*, p. 115-129. Sull'eventuale influenza esercitata dagli ambienti italiani su Schliemann prima dell'avvio dei lavori nelle isole Ionie e in Troade : D.W. TRAILL, *Schliemann of Troy. Treasure and Deceit*, New York, St. Martin's Press, 1995, p. 27-29.

La vasta documentazione dell'archivio GLS rimane una tappa obbligata per ogni ricerca su Schliemann, ma un ulteriore contributo proviene da altre fonti archivistiche, ancora oggi inedite o parzialmente conosciute, che si trovano sparse in diverse raccolte sul suolo italiano, pubbliche e private. Sono questi inaspettati documenti ad integrare e completare le numerose zone d'ombra che ancora oggi persistono nella ricostruzione della convulsa esistenza dello studioso tedesco. Nel presente lavoro, in attesa dell'edizione completa e delle relative trascrizioni del vasto *corpus* di documenti, vengono prese in esame le principali fonti archivistiche conservate in Italia.

I due archivi di Luigi Pigorini

Risulta difficile da stabilire quando Schliemann abbia conosciuto Luigi Pigorini (1842-1925), il cui ruolo e prestigio erano cresciuti nel primo decennio di vita del nuovo Stato unitario¹⁰. Un'analisi incrociata tra l'archivio GLS e quello conservato presso l'archivio storico del Museo Nazionale Preistorico Etnografico di Roma (in seguito LPRM) porta a collocare i primi rapporti intorno al 1875, anno di costituzione del museo e del varo del *Bullettino di Paleontologia Italiana*.

L'archivio romano conserva cinque documenti che includono due lettere di Schliemann e tre di L. Pigorini, relative alla pratica di cessione del lotto di materiali troiani¹¹. Lo studioso italiano ricorda la promessa che anni prima il tedesco, oramai divenuto famoso per la scoperta di Troia, aveva fatto, ricordandogli soprattutto di « indicare, con appositi e chiari cartelli, ciò che fu trovato nell'una o nell'altra delle varie città »¹².

Al nucleo romano si aggiunge anche il gruppo di sette lettere inviate dallo studioso tedesco a Pigorini, ed oggi conservate presso il Fondo Luigi Pigorini dell'Università di Padova (in seguito LPPD)¹³. Cinque missive, inviate tra ottobre e dicembre 1875, fanno riferimento alla delicata vicenda dello scavo di Albano Laziale, per il quale Pigorini aveva proposto il nome dello studioso tedesco allo scopo di dirimere la questione del rapporto stratigrafico tra le tombe dell'età del Ferro e un deposito vulcanico¹⁴. Lo scavo nella vigna

¹⁰ Su Luigi Pigorini e le tappe della sua carriera pubblica : E. MANGANI, s.v. « Luigi Pigorini », *Dizionario Biografico dei Soprintendenti Archeologi (1904-1974)*, Bologna, Bononia University Press, 2012, p. 626-659.

¹¹ Le cinque lettere, a cui seguono altrettante risposte di L. Pigorini, inventariate come MPRm, cart. 423a, sono interamente trascritte in E. MANGANI, « Troia. I materiali dagli scavi di Heinrich Schliemann conservati nel Museo Nazionale Preistorico Etnografico "L. Pigorini" », *BPI* 90 (1999), p. 161-209, spec. 202-205. Da ultimo : CULTRARO, *Sogno*, p. 119, fig. 111-112.

¹² Lettera del 16 marzo 1881: MANGANI, *Troia*, p. 203 (documento 5).

¹³ L'archivio padovano, di recente acquisizione, è consultabile online : <http://pigorini.benculturali.unipd.it>.

¹⁴ LPPD: Inv. 4390-96, delle quali sei inviate da differenti parti d'Italia tra 30 ottobre e 7 dicembre 1875, mentre l'ultima risale al 9 agosto 1888, appena due anni prima della morte dello studioso tedesco. L'epistolario è in corso di pubblicazione da parte dello scrivente. Desidero ringraziare G. Leonardi e M. Cupitò, Università di Padova, per l'accesso allo studio.

Meluzzi, dal nome del proprietario, rivela ancora oggi numerose lacune e zone d'ombra, dal momento che l'unica fonte di riferimento è rimasta per anni la relazione del geologo Michele Stefano De Rossi (1834-1898)¹⁵.

Schliemann, acuto osservatore e attento ai problemi della stratigrafia, aveva dimostrato, in poco meno di una decina di giorni di scavo, che la colata lavica sarebbe posteriore all'impianto della necropoli, datando l'evento eruttivo al IV secolo a.C., sulla base di alcune fonti storiche. De Rossi, pur giungendo alle medesime conclusioni, non aveva in alcun modo gradito l'incursione dello studioso tedesco in un territorio che riteneva di suo esclusivo appannaggio. La reazione non si fece attendere: il noto geologo criticò con durezza i risultati dello scavo di Schliemann e, servendosi anche dei canali personali offerti dal fratello Giovanbattista (1822-1894), noto specialista di antichità cristiane e personaggio assai influente negli ambienti politici e culturali di Roma, mise in una posizione d'imbarazzo lo studioso tedesco e lo stesso Pigorini, il quale decise di sospendere le ricerche ad Albano.

L'affaire Meluzzi ebbe inevitabili conseguenze sui rapporti tra Schliemann e Pigorini. Lo studioso tedesco non perse tempo a comunicare il risultato delle sue scoperte ad alcuni importanti giornali tedeschi ed inglesi, costringendo Pigorini ad accogliere, nel neonato *Bullettino di Paleontologia*, una controp replica a firma dello stesso De Rossi¹⁶. Dalla collazione tra l'archivio ateniese GLS, quello romano LPRM e il fondo padovano LPPD, appare assai chiaro che i due non ebbero più contatti fino al 1880, anno in cui Schliemann, dopo aver visitato il nuovo museo romano, accetta di donare parte della sua raccolta troiana.

L'improvvisa sospensione dello scavo ad Albano offre a Schliemann l'opportunità di indagare, su consiglio dello stesso Pigorini, la città etrusca di Chiusi, dove nel dicembre 1875 lo studioso tedesco effettuò alcuni saggi di scavo¹⁷. Deluso dai risultati, si rivolge a Pigorini con toni assai duri:

Dopo Troia quel lavoro non è degno di noi, tanto più che non vi è nessun problema à risolvere e niente à trovare che potesse arricchire la scienza. Lei sa che il carattere umano è così costituito, che facilmente possiamo passare dalle piccole imprese alle grandi e importanti, ma non viceversa. Se l'Italia non contiene nessuna città preistorica, ne conosco 20 sul solo Ellisponto, dove vi sono a risolvere grandi problemi e, tosto che sarà pacificata la Turchia, avrò un firmans (n.d.r concessione di scavo) per scavare e forse ancora prima. Lei mi parlò di Sardegna, se crede che vi sia il sito di una città preistorica potrei andarvi, ma se vi sono solamente piccole "terremare" non mi converrebbe. Debo dirlo francamente¹⁸.

¹⁵ M.S. DE ROSSI, « Sugli studi e sugli scavi fatti dallo Schliemann nella necropoli arcaica albana », *BPII* (1875), p. 186-190.

¹⁶ Schliemann pubblicò i risultati di scavo sul periodico britannico *The Academy* (16 ottobre 1875) e su *Ausburger Allgemeine Zeitung* (novembre 1875). Per la relazione finale : De Rossi, *Sugli studi*, p. 186-190.

¹⁷ Sulla vicenda dello scavo di Chiusi : B. PACE, « Enrico Schliemann e gli scavi etruschi », *Nuova Antologia* 64, fasc. 1381 (1929), p. 404-407. Da ultimo : CULTRARO, *Sogno*, p. 34-46.

¹⁸ LPPD inv. 4393 (lettera del 7 dicembre 1875, spedita da Napoli).

La deludente vicenda chiusina si collega direttamente all'altrettanto sfortunata spedizione a Populonia, effettuata nel medesimo contesto del soggiorno italiano, ma certamente prima dello scavo di Albano¹⁹. Le due attività non appaiono in alcun modo slegate e nemmeno interpretabile quale conseguenza dell'irrequieta attività di Schliemann in Italia negli ultimi mesi del 1875. Ancora una volta l'esame dei taccuini di viaggio e dell'imponente corrispondenza dello studioso con il mondo accademico italiano, contribuisce ad una preliminare ricostruzione dell'interesse di Schliemann per il mondo etrusco. Risale al 1868, in occasione del secondo lungo soggiorno in Italia, l'attenzione rivolta al mondo etrusco e alle sue fasi iniziali²⁰. I taccuini, ma anche i primi rapporti di scavo su Troia, sono ricchi di riferimenti ai materiali delle terramare dell'area modenese: le strette affinità tra la cultura materiale dell'area emilano-padana dell'età del Bronzo e i livelli più antichi di Troia offrivano un solido supporto all'idea di un « panetruschismo », che affondava le origini nel più antico mondo terramaricolo²¹.

Il fondo della Biblioteca dell'Archiginnasio di Bologna

L'interesse di Schliemann per l'Emilia Romagna risale alla primavera del 1868, in occasione del secondo lungo soggiorno italiano, quando si occupa in prevalenza di pratiche di acquisto relative a vigneti ed immobili tra Ferrara e Modena. Grazie all'amicizia personale con il naturalista e zoologo Giovanni Giuseppe Bianconi (1809-1878), l'uomo d'affari tedesco entra in contatto con gli ambienti culturali bolognesi e viene accolto all'interno della cerchia del conte Giovanni Gozzadini (1810-1887)²². È il primo contatto con l'archeologia felsinea e nei primi lavori dedicati agli scavi di Troia emergono il peso e l'influenza esercitati dai lavori sulla necropoli di Villanova, non solo nel sistema di catalogazione dei materiali, ma anche nella scelta della rappresentazione grafica di strutture ed oggetti²³.

Nel fondo Gozzadini presso la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio di Bologna (in seguito BOGozz) è conservata una lettera di Schliemann al nobile bolognese, con riferimento all'invio di una copia della prima edizione dell'*Atlas*, ancora oggi custodito nel fondo bibliotecario locale²⁴. L'epistola, datata 19 marzo 1874, contiene numerosi riferimenti alla

¹⁹ Il tentativo di scavo a Populonia, anch'esso rivelatosi infruttuoso, è stato ricostruito in E.J. SHEPHERD, « Schliemann a Populonia e altrove, 1875 », *RassArch* 24 (2009-2011), p.143-165.

²⁰ Per un'attenta ricostruzione dell'interesse di Schliemann per il mondo etrusco arcaico: M. CULTRARO, « Echi dalle terramare nelle ricerche di Heinrich Schliemann a Troia », in «...Le quistioni nostre paleontologiche più importanti...» *Trent'anni di tutela e ricerca preistorica in Emilia occidentale*, M. MAFFI, L. BRONZONI, P. MAZZIERI (ed.), Piacenza, Archeotravo Cooperativa Sociale - Museo Civico Archeologico di Travo - Parco Archeologico Villaggio Neolitico di Travo, 2019, p. 307-315.

²¹ CULTRARO, *Echi*, p. 315.

²² CULTRARO, *Echi*, p. 308-310.

²³ CULTRARO, *Echi*, p. 310, fig. 3.

²⁴ Per la lettera: Fondo Gozzadini Gozz 44/33 (Atene, 19 marzo 1874); H. SCHLIEMANN, *Atlas des Antiquités troyennes*, Paris, Maisonneuve, 1874.

delicata questione del Tesoro di Priamo, del quale Schliemann non nasconde all'amico bolognese rabbia e dispiacere per le critiche che gli giungono da più parti. C'è, inoltre, un prezioso passaggio su una confidenza che il tedesco fa a Gozzadini, annunciando di aver preso la decisione di trasferirsi in Italia e continuare la sua attività di scavo « per puro amore della scienza ».

Pur nella lacunosità degli eventi della primavera del 1874, sono in realtà le lettere del fondo ateniese GLS a permettere di ricostruire in maniera pressoché completa lo stretto rapporto tra Schliemann e Gozzadini, protrattosi per oltre un decennio²⁵. Le lettere riportano richieste di aggiornamento sugli scavi a Bologna e, più in generale sui progressi nella conoscenza del mondo etrusco, ma contengono anche riferimenti alla vita personale, come il ricordo della contessa Maria Teresa di Serigo Alighieri (1812-1881), principale animatrice del Circolo di Ronzano al quale Schliemann aveva aderito fin dal 1868²⁶.

Sempre presso la Biblioteca dell'Archiginnasio di Bologna si conserva il fondo Brizio (in seguito BOBri), che risulta di grande interesse per completare la ricostruzione del sistema di relazioni tra Schliemann e gli ambienti culturali di Bologna.

Lo studioso tedesco aveva conosciuto Edoardo Brizio (1846-1907), appena ventenne, nel corso di una sua visita a Pompei nel giugno 1868, quando il giovane torinese era stato ammesso alla neonata Scuola di Pompei diretta da Giuseppe Fiorelli²⁷. Il fondo Brizio conserva tre lettere risalenti al 1882, anno in cui lo studioso torinese, oramai a Bologna fin dal 1876 prima come professore di Archeologia a cui segue anche la nomina di Direttore del Museo Civico, era stato insignito dell'onorificenza di Cavaliere della Corona d'Italia²⁸. Nelle lettere, inoltre, si fa esplicito riferimento all'invio di un lotto di manufatti in pietra dagli scavi troiani destinati al Museo di Bologna²⁹.

Il primo fondo napoletano ed i rapporti con Giuseppe Fiorelli

In occasione della seconda visita a Pompei nel giugno 1868, Schliemann incontra Giuseppe Fiorelli (1823-1896), direttore della Scuola di Pompei, e con il quale avvia un'intensa corrispondenza. Il gruppo di nove lettere, di proprietà degli eredi di Fiorelli, furono trascritte e raccolte in una pubblicazione edita nel 1926 in appena 375 esemplari³⁰. La

²⁵ GLS, Serie B *Correspondence Incoming*, lettere di Gozzadini a Schliemann : box. 69.144 ; 70.359, 413, 386 ; 72.470 ; 87.658. Le lettere vanno da marzo 1874 a novembre 1881.

²⁶ D. VITALI, « La scoperta di Villanova e il Conte Giovanni Gozzadini », in C. MORIGI GOVI, G. SASSATELLI (ed.), *Dalla Stanza delle Antichità al Museo Civico*, Bologna, Grafis Edizioni, 1984, p. 223-237, sp. 224.

²⁷ CULTRARO, *Sogno*, p. 79 (con riferimento ai taccuini di viaggio conservati presso GLS).

²⁸ BoBriz, Fondo Brizio IX, nn. 141-143. Per una biografia di Brizio e sulla sua attività scientifica a Bologna : A. DORE, C. MORIGI GOVI, *Edoardo Brizio (1846-1907). Un pioniere dell'archeologia nella nuova Italia* (catalogo della mostra), Bologna, Officine Grafiche della Comunicazione, 2007.

²⁹ CULTRARO, *Sogno*, p. 119-20, fig. 113-114.

³⁰ D. BASSI, *Il carteggio di Giuseppe Fiorelli. Gli scavi di Troia. Lettere di Enrico Schliemann*, Napoli, Gaspare Casella Editore, 1926.

successione cronologica delle epistole lascia intuire che fu Schliemann a contattare per primo l'archeologo napoletano, probabilmente nel quadro di quel momento convulso, seguito alla revoca della concessione di scavo a Troia e a certe difficoltà economiche che imponevano anche la possibilità di vendere al migliore offerente il Tesoro di Priamo³¹.

La venuta della famiglia Schliemann a Napoli, già annunciata all'amico Gozzadini, avrebbe permesso di riprendere in mano la gestione di alcuni affari con agenzie commerciali locali, ma sarebbe avvenuta a determinate condizioni.

La prima lettera (24 luglio 1873) è una lunga epistola che contiene un accurato resoconto degli scavi ad Hissarlik nel 1873, con indicazioni sulla stratigrafia e su alcuni oggetti ritenuti utili ai fini della successione cronologica³². Nella seconda parte l'autore cambia contenuto e stile, spostando l'attenzione su alcuni episodi che lo avevano personalmente amareggiato, quale il diniego delle autorità greche di affidargli lo scavo di Micene a cui Schliemann risponde con un gesto clamoroso, restituendo un'onorificenza ricevuta dal Parlamento ellenico³³. A questo punto, svelato lo stato d'animo di tristezza e rammarico, chiede a Fiorelli di poter contribuire (« ben inteso io pago tutte le spese degli scavi e non domando al vostro governo che sicurezza pella mia persona e proprietà ») al progresso della scienza archeologica in Italia.

Una lettera (in data 11 gennaio 1874) riporta il tentativo, da parte di Schliemann, di vendere al Regio Museo di Napoli il tesoro di Priamo³⁴:

La scienza guadagnerà certo moltissimo da questa esposizione, perché tutti gli eruditi che ne hanno il tempo ed il mezzo verranno esaminare il tesoro e ne scriveranno la loro opinione; molto ne guadagnerà pure Napoli ed io stesso ne guadagno ciò che avrò il tesoro in sicurezza.

La trattativa di vendita, tuttavia, non proseguì, non solo per la mancanza di fondi da parte del Regno d'Italia³⁵, impegnato in quegli anni in un difficilissimo pareggio di bilancio, ma soprattutto a causa dell'ostilità di alcuni politici, tra cui l'islamista Michele Amari (1806-1889), già Ministro della Pubblica Istruzione nel 1862-1864, il quale temeva che « il rapitore del tesoro di Priamo » finisse per mettere l'Italia in una posizione di scontro con le autorità ottomane³⁶.

Nella quinta lettera (18 gennaio 1874) Schliemann, che nel frattempo aveva ricevuto garanzie di poter cominciare i lavori di scavo in Italia (ma non viene specificato il luogo, anche se appare verosimile che la scelta fosse ricaduta su Pompei o Ercolano), con ramma-

³¹ TRAILL, *Heinrich*, p. 122-123, 177.

³² BASSI, *Carteggio*, p. 23-28.

³³ BASSI, *Carteggio*, p. 28-29.

³⁴ BASSI, *Carteggio*, p. 30-32.

³⁵ Questa è la tesi di U. PAPPALARDO, *Henrich*, p. 60.

³⁶ Su Michele Amari e la sua posizione di ostilità nei confronti di Schliemann: CULTRARO, *Sogno*, p. 112, 117. Uno dei documenti interamente trascritto da U. PAPPALARDO, « Heinrich Schliemann a Mozia », *SicArch* 110 (218), p.130-131 (documento 6).

rico è costretto a rinunciare per ragioni di salute³⁷. Nel frattempo, giunge anche una buona notizia che Schliemann non esita a comunicare a Fiorelli : nella sesta lettera (19 marzo 1874), lo studioso tedesco è felice di aver ricevuto da parte delle autorità turche, una nuova concessione di scavo per Troia. La priorità, pertanto, non è più l'inizio di una nuova stagione di scavi in Italia, ma la ripresa dei lavori in Troade, dove si registravano furti di materiale, e il tentativo di chiudere il contenzioso con il governo ottomano, che avrebbe messo in condizione Schliemann di poter vendere il Tesoro di Priamo ai possibili acquirenti, tra cui il governo francese e il *British Museum* di Londra³⁸.

Di un certo interesse è l'ultima lettera (18 febbraio 1880), nella quale Schliemann, oramai prossimo alla conclusione del suo volume *Ilios*, che uscirà nell'anno successivo, affronta con il suo interlocutore italiano la questione del rapporto tra il mondo troiano e quello etrusco³⁹. Lo studioso tedesco riprende un tema assai caro elaborato anni addietro, come è stato chiarito in precedenza, durante le frequentazioni con gli intellettuali emiliani nel salotto letterario di Gozzadini. Gli argomenti di natura archeologica sono assai solidi, fondati in primo luogo sulle affinità tipologiche che già in parte erano state trattate in alcuni lavori precedenti, ma il discorso viene spinto ben oltre, concludendo di aver trovato la prova della veridicità sull'origine lidio-troiana degli Etruschi.

Il secondo fondo napoletano: Giustiniano Nicolucci

Nel contesto delle relazioni con gli ambienti napoletani si inserisce la figura dell'antropologo Giustiniano Nicolucci (1819-1904), con cui Schliemann intratteneva rapporti epistolari fin dal 1874⁴⁰. Due anni dopo lo studioso napoletano riceve in dono una raccolta di 196 strumenti litici provenienti da Troia, che costituisce una tra le più significative collezioni di strumenti in pietra scheggiata e levigata dai livelli inferiori della stratigrafia troiana⁴¹. Nell'archivio Donato Bruni di Avellino, erede dei beni di Nicolucci, sono conservate diverse centinaia di lettere dell'antropologo napoletano, tra le quali si distinguono 21 lettere a firma dello studioso tedesco⁴². A parte sette epistole trascritte, il resto della corrispondenza è ancora inedita, nonostante trent'anni addietro venisse annunciata un'edizione critica. La corrispondenza si dispiega tra l'estate del 1874 e la primavera del 1885. Per entrambi i corrispondenti sono anni assai particolari : Schliemann era oramai divenuto popolare per le scoperte a Troia e a Micene, mentre Nicolucci nel 1880 assumeva la cattedra di antropologia presso l'ateneo napoletano.

³⁷ BASSI, *Carteggio*, p. 31-32.

³⁸ BASSI, *Carteggio*, p. 32-33. Sull'inserimento del governo francese e britannico nelle trattative di vendita : TRAILL, *Heinrich*, p. 123-124.

³⁹ BASSI, *Carteggio*, p. 33-36 ; H. SCHLIEMANN, *Ilios. The City and Country of the Trojans*, New York - London, 1881.

⁴⁰ SU G. NICOLUCCI : F. FEDELE, « I contatti internazionali: Nicolucci e Schliemann », in F. FEDELE, A. BALDI (ed.), *Alle origini dell'antropologia italiana*, Napoli, Guida Editori 1988, p. 231-245.

⁴¹ PAPPALARDO, *Heinrich*, p. 60 ; CULTRARO, *Sogno*, p. 118-119, fig. 110.

⁴² FEDELE, *Contatti*, p. 234-243.

I temi delle lettere riguardano aspetti dell'industria litica, ma anche lunghi commenti e riflessioni sulla stratigrafia troiana. A partire dal 1875, anno in cui lo studioso tedesco si trova in Italia, Nicolucci cerca di convincerlo ad aprire uno scavo ad Arpino (Fr), nel basso Lazio, allo scopo di verificare la cronologia delle mura che, per tecnica edilizia, presentano strette affinità con quelle delle cittadelle micenee dell'Argolide⁴³.

Ancora più interessante appare la lettera del 19 ottobre 1876, nella quale Schliemann racconta dello scavo della Tholos di Clitemnestra a Micene, affrontando per la prima volta, con il suo amico antropologo, il tema dell'architettura funeraria nella Grecia micenea⁴⁴.

Nel complesso, la corrispondenza Schliemann-Nicolucci rivela tratti di grande interesse e testimonia la curiosità, da parte dello studioso tedesco, per alcuni aspetti dell'antropologia, quali ad esempio il tema della sovrapposizione tra cultura materiale e *ethnos* e lo studio dell'industria litica attraverso il metodo della comparazione etnografica.

Le lettere perdute

Un'ultima importante fonte documentaria è rappresentata dall'archivio Gamurrini conservato presso il Museo Archeologico di Arezzo. Gian Francesco Gamurrini (1835-1923) ricopriva nel 1867 la carica di direttore dei Musei dell'Antichità di Firenze e dal 1871 era stato nominato componente della Deputazione per l'Etruria, promuovendo scavi a Chiusi e Tarquinia⁴⁵. Nell'archivio aretino esisteva una lettera, oggi dispersa, che venne trascritta da Biagio Pace nel 1926, quando venne incaricato dagli eredi Gamurrini di ordinare la vasta documentazione in vista della pubblicazione⁴⁶. La lettera (9 dicembre 1875) ricorda l'intenzione, da parte di Schliemann e la moglie, di visitare Chiusi, ma le avverse condizioni meteorologiche avevano sconsigliato di partire. Pur avendo valutato come preistorici alcuni disegni di vasi mostratigli da W. Helbig, Schliemann concludeva che « ci pare che gli scavi di Chiusi non siano degni di noi dopo i nostri lavori giganteschi di Troja, e che noi vi ci fastidieremmo ».

La corrispondenza tra i due non si limita a questa sola lettera, perché nel volume delle lettere in partenza conservate presso l'archivio GLS sono riportate altre tre missive inviate nello stesso anno⁴⁷.

Prospettive di ricerca

La vasta documentazione relativa a Schliemann, attualmente conservata in Italia in archivi di carattere pubblico e privato, risulta di grande interesse, dal momento che va ad

⁴³ CULTRARO, *Sogno*, p. 117.

⁴⁴ FEDELE, *Contatti*, p. 239, 245 (con relativa riproduzione).

⁴⁵ Sulla vita e attività scientifica di Gamurrini si veda M. BARBANERA, *L'archeologia degli Italiani*, Roma, Editori Riuniti, 1998, p. 203.

⁴⁶ PACE, *Enrico*, p. 405-406; Si veda anche SHEPHERD, *Schliemann*, p. 162 (documento 10).

⁴⁷ GLS, *Serie B Correspondence Incoming*: box 68. 339 (2 dicembre 1873); 70. 422 (11 dicembre 1875); 68.387 (30 novembre 1873).

integrare e, in qualche caso anche correggere, aspetti della vita dello studioso tedesco e dei suoi rapporti con il vasto mondo italiano.

Emergono alcuni spinti di riflessione che certamente costituiranno il percorso di ricerche future. Il primo riguarda lo spiccato interesse di Schliemann per il mondo etrusco, che si era andato progressivamente formando nel corso dei primi viaggi italiani tra il 1858 e il 1868. Il contesto cronologico è assai prezioso perché permette di stabilire una stretta relazione tra la nascente attenzione per l'archeologia, che più tardi si tradurrà nel primo scavo ad Itaca nel luglio 1868⁴⁸, e il tema delle popolazioni italiche preromane. È sufficiente mettere a confronto le fonti bibliografiche dei primi due lavori su Troia e la fitta corrispondenza, negli anni 1874-1878, con studiosi italiani, per ricostruire il peso esercitato dalle visite condotte nei principali musei di Roma, Firenze e dell'Emilia Romagna (in particolare, Modena, Bologna e Reggio Emilia), fino all'elaborazione dell'assunto che sarebbe esistito un antico sostrato culturale « lidio-anatolico comune alla Troade e al mondo etrusco »⁴⁹.

Il secondo aspetto della ricerca riguarda la complessa vicenda dell'*affaire* Vigna Meluzzi ad Albano, sul quale ancora oggi appaiono poco chiari alcuni aspetti, a cominciare dall'ambiguo ruolo di L. Pigorini, il quale prima propone a Schliemann di andare a scavare la necropoli dell'età del Ferro, ben consapevole dell'immediata irritazione di De Rossi, per poi inserire, nel primo numero della neonata rivista *Bullettino di Paletnologia Italiana*, una controreplica, nella quale si mette in dubbio la capacità di scavo dello studioso tedesco⁵⁰. A questa vicenda, infine, si lega anche la presunta dispersione dei materiali degli scavi Schliemann, alcuni dei quali sembrano essere stati trasferiti al Museo Preistorico Etnografico di Roma⁵¹, mentre una piccola parte sarebbe migrata verso Atene, dove andrebbe rintracciata.

Gli archivi italiani non si esauriscono certamente nel presente elenco, che rimane ancora frutto di una ricerca preliminare, ma è assai probabile che in futuro altri complessi documentari, pubblici e privati, potranno venire in luce partendo dai preziosi elenchi ateniesi, come il caso di Gamurrini dimostra.

Massimo CULTRARO

CNR-ISPC

Consiglio Nazionale delle Ricerche /

Istituto di Scienze del Patrimonio

Culturale

Via Biblioteca 4

95124 Catania, Italy

massimo.cultraro@cnr.it

⁴⁸ TRAILL, *Schliemann*, p. 46-47.

⁴⁹ CULTRARO, *Echi*, p. 307-315. È in preparazione, da parte dello scrivente, un saggio su H. Schliemann e l'etruscologia.

⁵⁰ DE ROSSI, *Sugli studi*, p. 186-190.

⁵¹ LPPD, inv. 4394 (lettera senza data, verosimilmente dicembre 1875).

